

DOSSIER DE PRESSE

**GALERIE
PAULINE PAVEC**

**J'AI UN TERRIBLE
DÉSIR DE PEINDRE, DE
PEINDRE, DE PEINDRE**

03 / 04

03 / 05 025

MADELEINE
DINÈS

MADELEINE DINÈS, Cheminée blanche, circa 1930, huile sur toile, 65 x 50.3 cm



J'AI UN TERRIBLE DÉsir DE PEINDRE, DE PEINDRE, DE PEINDRE

Dès son adolescence, Madeleine Dinès (1906-1996) ressent un profond désir de peindre. Après une licence en Psychologie et Sociologie, et bien qu'en conflit avec le catholicisme strict de son père, le peintre Nabi Maurice Denis, elle rejoint ses ateliers d'art sacré et se forme à la peinture. Dès les années 1920, elle s'émancipe en signant ses premières œuvres du pseudonyme anagramme «Dinès » et poursuit sa formation à la Grande Chaumière, à l'Académie Ranson et au Bateau-Lavoir. Athée, elle rejette les normes religieuses et se demande si l'art ne représente pas une forme de défiance envers une autorité divine.

En 1934, elle épouse le poète Jean Follain, avec qui elle mène une relation indépendante et originale.

Malgré son audace, l'émancipation de Madeleine Follain-Denis dite Dinès reste complexe, partagée entre la célébrité de son père et celle émergente de son mari. Pour affirmer son identité, elle se consacre à une œuvre picturale intime et introspective.

Loin des thèmes spirituels et mythologiques chers à son père, mais aussi des grandes avant-gardes de son époque comme le surréalisme dont elle se tient en retrait, bien qu'étant proches des artistes de son époque, Madeleine Dinès, s'engage dans une exploration plus réaliste de la vie quotidienne, tout en insufflant à ses œuvres une étrange poésie, une inquiétante étrangeté.

De la nature morte à l'autoportrait, en passant par les paysages de campagne et les scènes d'intérieur, elle explore avec subtilité les multiples facettes d'un

quotidien imprégné de mystère et de mélancolie où chaque élément semble chargé d'une histoire personnelle.

Ses intérieurs, parfois déserts, conservent la mémoire d'une présence humaine qui viendrait de quitter la pièce. Dans *Le lit défait aux pantoufles rouges*, la trace de l'occupant se devine par l'empreinte laissée dans l'oreiller, les draps froissés et les pantoufles abandonnées. De même, dans *Le lit vide*, l'oreiller rejeté et la couverture relevée suggèrent l'instant d'une absence fugitive. La cheminée blanche dépeint, quant à elle, une étrange quiétude, où des objets, comme des légumes fraîchement déposés devant l'âtre ou une poêle abandonnée, évoquent un silence lourd de signification.

Un autre motif récurrent est la figure d'un personnage nu, souvent l'artiste elle-même, plongée dans une introspection silencieuse, regardant mélancoliquement par une fenêtre ouverte ou se contemplant dans un miroir comme dans *Couple nu au miroir*, sur papier peint fleuri. Ces moments pris sur le vif de la vie quotidienne témoignent d'une réflexion sur l'existence. Cette même démarche se retrouve dans les différents portraits qu'elle réalise de ses proches, comme Jean Follain ou Alain Cuny, ou des anonymes rencontrés lors de ses voyages. Dinès réussit à saisir des instants où ses sujets semblent comme absorbés dans leurs pensées comme dans *Portrait d'homme à la pipe*. Ses natures mortes, transforment l'ordinaire en scènes énigmatiques, où l'innocence des objets se mêle à une atmosphère dérangement. Certains de ses paysages, où les symboles étranges se multiplient, sont à la frontière du surréalisme.

I HAVE A TERRIBLE DESIRE TO PAINT, TO PAINT, TO PAINT

From her early teens, Madeleine Dinès (1906-1996) felt a deep desire to paint. After completing a degree in Psychology and Sociology, and despite being in conflict with the strict Catholicism of her father, the Nabi painter Maurice Denis, she joined his sacred art workshops and trained as a painter. From the 1920s onwards, she emancipated herself by signing her first works with the anagram pseudonym 'Dinès' and continued her training at the Grande Chaumière, the Académie Ranson and the Bateau-Lavoir. As an atheist, she rejected religious norms and wondered whether art might not represent a form of defiance of divine authority.

In 1934, she married the poet Jean Follain, with whom she had an unconventional and free-spirited relationship.

Despite her audacity, Madeleine Follain-Denis dite Dinès's emancipation remained complex, torn between her father's celebrity and her husband's emerging fame.

To assert her identity, she devoted herself to an intimate, introspective body of work. Far removed from the spiritual and mythological themes dear to her father, but also from the great avant-gardes of her time, such as Surrealism, from which she kept a distance, despite being close to the artists of her time, Madeleine Dinès embarked on a more realistic exploration of everyday life, while infusing her works with a strange poetry, a disturbing strangeness.

From still lifes to self-portraits, from country landscapes to interior scenes, she subtly explores the many facets of a daily life imbued with mystery and

melancholy, where each element seems to carry a personal story.

Her interiors, sometimes deserted, preserve the memory of a human presence that has just left the room. In *Le lit défait aux pantoufles rouges*, the trace of the occupant can be seen in the imprint left on the pillow, the crumpled sheets and the abandoned slippers. Similarly, in *Le lit vide*, the discarded pillow and the raised blanket suggest a fleeting absence. As for *La cheminée blanche*, it depicts a strange tranquillity, where objects such as vegetables freshly placed in front of the hearth or an abandoned frying pan evoke a silence fraught with meaning.

Another recurring motif is the figure of a naked person, often the artist herself, immersed in silent introspection, gazing melancholically out of an open window or contemplating herself in a mirror, as in *Couple nu au miroir, sur papier peint fleuri*. These snapshots of everyday life reflect a deep exploration of existence. This same approach can be found in the various portraits she creates of people close to her, such as Jean Follain or Alain Cuny, or anonymous people she meets while travelling.

Dinès succeeds in capturing moments when his subjects seem to be absorbed in their own thoughts, as in *Portrait of a Man with a Pipe*.

Her still lifes transform the ordinary into enigmatic scenes, where the innocence of the objects mingles with a disturbing atmosphere. Some of her landscapes, in which strange symbols flourish, border on the Surrealism.



MADELEINE DINÈS, *Le lit défait aux pantoufles rouges*, circa 1930, huile sur toile, 64,7 x 100,5 cm

Dinès

MADELEINE DINÈS



Madeline Dinès par Rosie Rey © IMEC

Madeleine Denis est née le 2 mai 1906 à Saint-Germain-en-Laye, elle est la quatrième fille du peintre nabi Maurice Denis, le « nabi des belles icônes », et la seule des enfants du peintre à suivre une carrière artistique.

Madeleine Denis commence sa formation artistique aux Ateliers d'Art Sacré, fondés par son père, puis étudie avec le philosophe et psychologue Henri Delacroix.

Elle poursuit ses études à la Grande Chaumière et à l'Académie Ranson, et occasionnellement au Bateau-lavoir, où son beau-frère, le sculpteur suisse Marcel Poncet, possède un atelier dans lequel elle vient parfois travailler. En 1929, elle participe au Salon des Tuileries.

Elle s'affirme comme jeune artiste en réaction à l'œuvre de son père et signe ses premières toiles au milieu des années vingt, changeant son nom en « Madeleine Dinès », puis, plus radicalement, en « Dinès » à partir de 1932. Dès le moment où elle signe sans prénom, Dinès affiche clairement sa volonté d'être considérée comme une artiste, quel que soit son sexe.

Pendant ses études, Dinès se lie d'amitié avec la peintre d'origine espagnole Maria Blanchard, dont elle fréquente l'atelier, se rapproche de Chana Orloff et rencontre le poète Jean Follain, qu'elle épouse en 1934.

Le couple mène une vie de bohème, chacun de son côté, Madeleine et Jean ayant besoin de paix et de liberté pour créer. Follain présente Dinès à ses amis poètes et écrivains, avec lesquels elle noue des liens étroits (Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Jean Paulhan, etc.).

Dans sa peinture, Dinès poursuit une voie réaliste, aux antipodes des scènes sacrées de son père Maurice Denis, mais aussi de la voie abstraite et surréaliste typique de son époque :

Natures mortes, bouquets, paysages champêtres, intérieurs familiaux, autoportraits, saynètes, nus... Les nombreux portraits qu'elle réalise (Armen Lubin, Maria Blanchard, René de Obaldia, Alain Cuny etc.) sont ceux d'amis proches et de personnalités du monde des arts et de la littérature, mais aussi d'anonymes rencontrés lors de ses voyages en France et à l'étranger. Dans les années 1960, ses couleurs puissantes et sa structure solide rapprochent certains de ses tableaux du mouvement « pop ».

Son style délibérément traditionnel évite la banalité et rend la vie secrète de chaque objet et de l'intime. Elle réhabilite le quotidien au détriment de l'imagination pure.

En 1937, Dinès participe au Salon des femmes artistes modernes, fondé et présidé par Marie-Anne Camax Zoegger. La même année, elle organise sa première exposition personnelle à la galerie parisienne La Fenêtre ouverte. Par la suite, elle alterne les expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. En 1943, Dinès organise sa deuxième exposition personnelle à la galerie du Dragon à Paris, sur une invitation de Léon-Paul Fargue.

Après la mort accidentelle de Jean Follain en 1971, Madeleine Dinès abandonne la peinture pour se consacrer principalement à la promotion de l'œuvre de son mari. Elle s'éteint en 1996, dans son appartement de la place des Vosges.

Féministe de la première heure, elle fut une femme indépendante et moderne, en retrait du monde de l'art et des grands courants du XXe siècle, mais sa peinture figurative fait aujourd'hui écho aux bouleversements artistiques contemporains.

MADELEINE DINÈS



Madeleine Dinès par Rosie Rey © IMEC

Madeleine Denis was born on May 2, 1906 in Saint-Germain-en-Laye, she is the fourth daughter of Nabi painter Maurice Denis, the "Nabi of beautiful icons", and the only one of the painter's children to follow an artistic career.

She began her artistic training at the Ateliers d'Art Sacré, founded by her father, and later studied with philosopher and psychologist Henri Delacroix. Madeleine Denis continued her studies at the Grande Chaumière and the Académie Ranson, and occasionally at the Bateau-lavoir, where her brother-in-law, Swiss sculptor Marcel Poncet, had a studio in which she sometimes came to work. In 1929 she took part of the Salon des Tuileries.

She established herself as a young artist in reaction to her father's work, and signed her first canvases in the mid-twenties, changing her name to "Madeleine Dinès", and even, more radically, to "Dinès" from 1932 onwards. From the moment she signed without a first name, Dinès clearly demonstrated her desire to be considered an artist, regardless of her gender.

During her studies, Dinès befriended the Spanish-born painter Maria Blanchard, whose studio she frequented, became close to Chana Orloff and met the poet Jean Follain, whom she married in 1934.

The couple led a bohemian life, each on their own, Madeleine and Jean needing peace and freedom to create. Follain introduced Dinès to his poet and writer friends, with whom she forged close ties (Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Jean Paulhan etc.).

In her painting, Dinès pursued a realist path, the antithesis of the sacred scenes of her father Maurice Denis, but also of the abstract and surrealist path typical of her era: Still lifes, bouquets, country landscapes, familiar interiors, self-portraits, playlets, nudes...

The many portraits she painted (Armen Lubin, Maria Blanchard, René de Obaldia, Alain Cuny etc.) were of close friends and personalities from the world of art and literature, but also of anonymous people she met on her travels in France and abroad.

In the 1960s, her powerful colors and solid structure brought some of her paintings closer to the "pop" movement.

Her deliberately traditional style avoids banality, rendering the secret life of each object and the intimate. She rehabilitates the everyday to the detriment of pure imagination.

In 1937, Dinès took part in the Salon des Femmes Artistes Modernes, founded and chaired by Marie-Anne Camax Zoegger. That same year she organized her first solo show at the Parisian gallery La Fenêtre ouverte, and she subsequently alternated between solo and group shows in France and abroad. In 1943, Dinès organized her second solo show, at the Galerie du Dragon in Paris, with an invitation written by Leon-Paul Fargue.

After Jean Follain's accidental death in 1971, Madeleine Dinès gave up painting for devoting herself mainly to promoting her husband's work. She passed away in 1996, in her apartment on the Place des Vosges.

A feminist from the outset, she was an independent, modern woman who took a back seat to the art world and the major currents of the 20th century, but her figurative painting today echoes contemporary artistic upheavals.



Detail, *Le Bal Tabarin dit Le cirque* circa 1945 - 1953
Huile sur toile, 99,4 x 73 cm
Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô

MADELEINE DINÈS

Madeleine Dinès peignant, Angleterre, circa 1950, Fonds Jean Follain, IMEC, © IMEC.



Collections Publiques

IMEC, Caen, France

Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô, France

Musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye, France

Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt, France

Musée Delacroix, Paris, France

Musée de Cabriès, France

Musée Bonnard, Cagnes-sur-Mer, France

J'AI UN TERRIBLE DÉSIR DE PEINDRE,
DE PEINDRE, DE PEINDRE

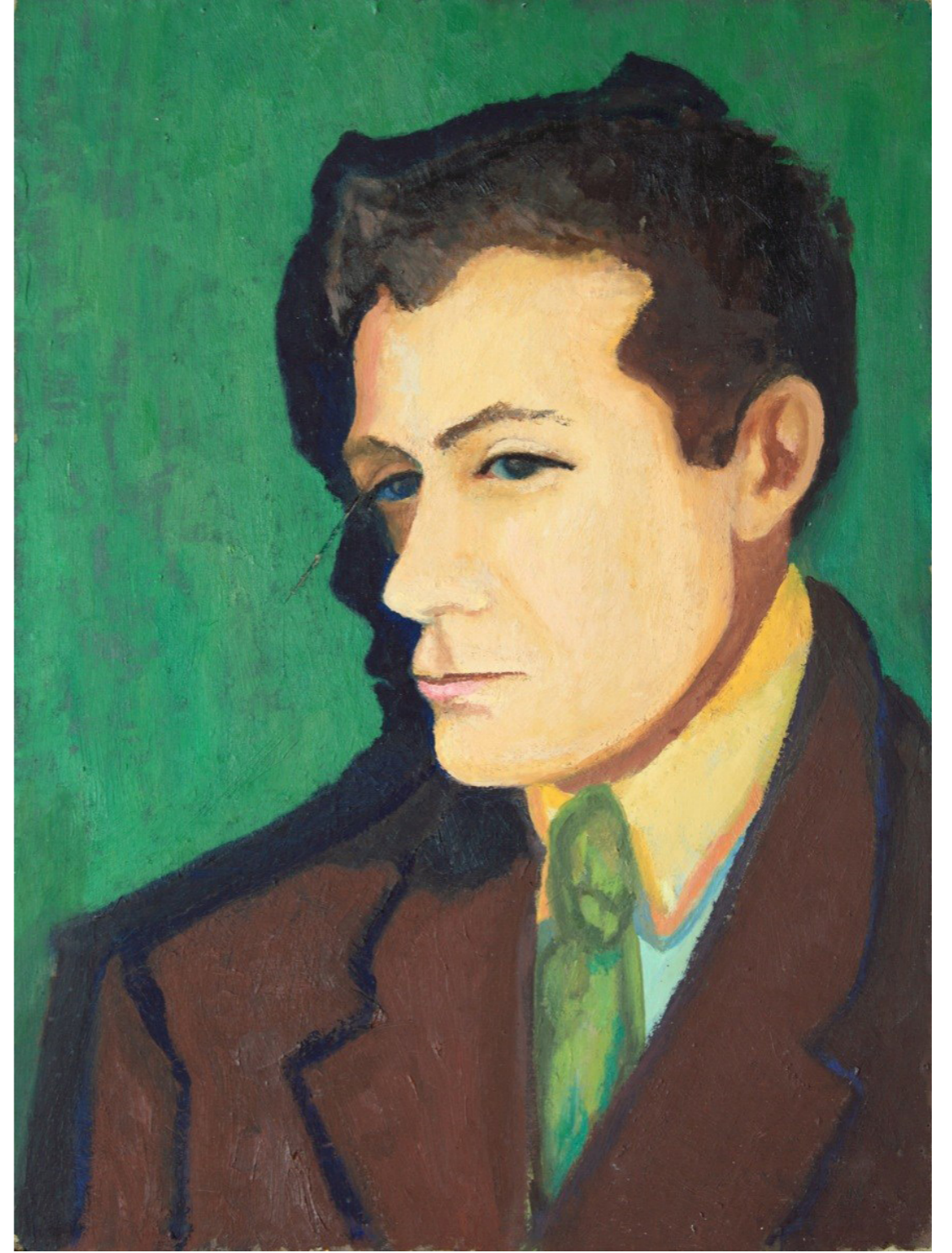
MADELEINE DINÈS, *Le billard*, circa 1950, huile sur toile, 65 x 81 cm



MADELEINE DINÈS, *Rideau vert*, circa 1930, huile sur isorel, 35 x 27 cm

J'AI UN TERRIBLE DÉsir DE PEINDRE,
DE PEINDRE, DE PEINDRE

MADELEINE DINÈS, Nature morte aux moules, circa 1940, huile sur toile, 35,2 x 45 cm



MADELEINE DINÈS, Portrait d'homme (Alain Cuny), circa 1940, huile sur carton, 45,3 x 33,4 cm

BeauxArts



SÉRIE - FEMMES DANS L'OMBRE

Madeleine Dinès : fille de Nabi, femme de poète, artiste affranchie

Par **Louis Gevart**

Publié le 26 août 2021 à 15h25, mis à jour le 5 avril 2023 à 12h02

Leurs noms ne vous disent peut-être rien. Reléguées dans l'ombre d'un mari, d'un fils ou d'un mentor, ces artistes femmes ont vu leur talent longtemps éclipsé par leur entourage. Mais aujourd'hui, des expositions (re)mettent en lumière leurs œuvres. À l'image de Madeleine Dinès, féministe de la première heure, qui s'est battue pour exister autrement qu'à travers les colosses qui ont croisé son chemin : son père l'artiste Maurice Denis et son mari le poète Jean Follain. Portrait, à l'occasion d'une exposition orchestrée par le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô.

Archives of Women Artists Research & Exhibitions

PARENT-ELLES, COMPAGNE DE, FILLE DE, SŒUR DE... : LES FEMMES ARTISTES AU RISQUE DE LA PARENTÈLE

MADELEINE DINÈS, FILLE DE, FEMME DE : COMMENT
N'ÊTRE PAS QUE « L'ENVERS D'UN BEAU NOM » ?

ÉLODIE BOUYGUES

RÉSUMÉ

Madeleine Follain-Denis (1906-1996) est la quatrième fille du peintre religieux Maurice Denis, le « Nabi aux belles icônes ». Comme ses frères et sœurs, elle est initiée par ce dernier à l'art et au dessin, mais elle est la seule à oser suivre une carrière de peintre à la suite de son père. En signant ses toiles « Dinès », patronyme paternel inversé, elle s'inscrit dans une filiation pour mieux la bousculer, et s'émanciper d'un modèle écrasant, tant sur le plan esthétique que moral. Refusant d'assujettir l'art à une manifestation de la foi, Madeleine détonne dans sa famille et son milieu. Son mariage avec le poète Jean Follain est dans un premier temps un véritable facteur d'émancipation. Mais ses choix de femme libre et sa farouche volonté d'indépendance physique et financière ont un prix : les entraves matérielles autant que les démons intérieurs tendront toute sa vie à freiner l'épanouissement de son œuvre.

MADELEINE DINÈS, Portrait d'homme à la pipe circa 1940, huile sur toile, 61 x 46 cm



GALERIE PAULINE PAVEC

4, rue de Jarente
75004 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70
+33 1 71 24 42 55

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
jeudi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

